

Chères lectrices, cher lecteurs,

Il suffit de dire «zoo» pour que déjà les avis divergent: est-il légitime de sortir les animaux de leur milieu naturel pour les enfermer derrière un grillage? Franchissons un pas de plus: est-il acceptable que des personnes handicapées mentales soient mises en scène, non pas derrière des grilles, mais comme main-d'œuvre dans un zoo? Je fais ici référence à la série d'été diffusée chaque vendredi en prime-time à la télévision suisse alémanique. Six personnes avec un handicap mental ont pendant plusieurs semaines donné un coup de main à l'équipe du zoo «Plättli» à Frauenfeld, sous l'œil des caméras.

Une telle mise en scène de personnes mentalement handicapées est-elle raisonnable? Pour ce type de divertissement, seuls comptent le taux d'écoute et la forte valeur récréative. On ne peut en effet pas s'empêcher de sourire lorsque Remo lance devant la cage aux fauves: «J'suis courageux, j'suis un homme et j'ai pas peur». Les producteurs ont cependant fait preuve d'ouverture et évité toute situation désagréable. Ils présentent ces gardiens particuliers comme des individus à part entière, de façon originale et rafraîchissante. On voit ainsi Dominique, jeune femme trisomique de 20 ans, piquer un roupillon quand l'envie la prend, ou Niklaus, l'artiste à la fibre mélancolique, balancer entre rires et larmes quand il contemple sa copie d'une chèvre de Chagall.

Personnellement, j'estime que cette série est un succès. Mon souci est ailleurs: que se passera-t-il à l'extinction des projecteurs? Ces personnes mentalement handicapées seront-elles toujours les bienvenues? Remo et Niklaus se retrouveront-ils à nouveau dans leur atelier d'assemblage devant un tas de vis et de boulons? Je souhaiterais que de telles séries deviennent des tremplins et que les protagonistes y découvrent de nouvelles chances pour une véritable intégration.

Avec ce numéro et après cinq années je prends congé de vous et vous remercie de m'avoir permis de vivre de belles expériences qui ne manqueront pas d'enrichir la suite de mon parcours.



Tanja Aebli, rédaction insieme